



# Projet de composition

Concerto pour flûte et orchestre  
D'après les poèmes d'Apolinaire et Haoran Meng

Composition : Alireza Farhang  
Soliste : Mario Caroli  
Édition : Artchipel

**Alireza Farhang**  
NICE, juin 2020

---

## Collaboration du compositeur-interprète

Lorsqu'une pièce est composée en particulier pour un interprète, il s'agit d'un travail sur mesure. Collaboration du compositeur-interprète pour écrire une nouvelle pièce est un processus merveilleusement fructueux, grâce auquel l'interprète et le compositeur repoussent les limites.

Ce projet de concerto pour flûte et orchestre n'est pas exclu de ce processus. Mon affinité artistique avec le flûtiste virtuose Mario Caroli s'est tissée depuis 2008 quand je faisais mon cursus de perfectionnement en composition à Strasbourg. Lors qu'Ayako Ocubo, l'ancienne élève de Mario, a créé *Tanin* (2008) pour flûte alto et électronique, les conseils de Mario a eu un rôle décisif dans l'élaboration de la pièce.

*Seihoun* (2010) pour flûte est une des pièces qui a été interprétée souvent par Mario, ses élèves, et Annamaria Morini, son ancien professeur. C'est suite aux plusieurs collaborations artistiques que le compositeur et l'interprète décident de collaborer sur un projet artistique de plus grande envergure. La composition d'un concerto pour flûte et orchestre est donc devenu un projet destiné à être réalisé en 2021.

## Le matériau

Du point de vue esthétique ce projet est une illustration musicale du langage imagé de Meng Haoran (689/691-740) et de Guillaume Apollinaire (1880-1918). Si dans l'imagination de Haoran la nature est considérée comme une source riche d'inspiration, Apollinaire, transcendé par l'imaginaire, n'hésite pas à redessiner la nature à sa façon. Ces deux poètes, de deux époques et de deux régions géographiques distantes partagent une longue frontière poétique qui inspire la conception de ce projet.

Axé sur la morphologie du geste musical, le propos artistique de cette pièce est naturellement dans la lignée de mon parcours musical. La force expressive des gestes réalisés par un soliste virtuose se met en dialogue avec la puissance et l'inertie de l'orchestre. Tantôt en confrontation, tantôt en miroir, ce dialogue donne forme à une œuvre où la distribution de l'énergie de chaque geste est incarnée dans l'orchestre ou l'instrument soliste. Cette tâche ne serait possible que grâce au processus de formalisation et de modélisation de geste, un domaine de recherche qui est le sujet principal de mon travail depuis quelques années.

La puissance et les contraintes de l'écriture pour orchestre créent une source musicale riche, mise à la disposition du compositeur. Les points forts de l'orchestre, c'est-à-dire la massivité, la puissance, la subtilité, les nuances dynamiques très variées, la large palette de couleurs et de timbre, le charisme des gestes physiques et sonores sont parmi les éléments qui m'attirent à écrire une œuvre qui confronte la virtuosité et la force d'un instrument solo.

La corrélation de timbre et de mélodie provenant de la musique traditionnelle chinoise, surtout celle de la flûte bamboo et de la pipa, est un point important qui sera traité dans le processus de composition de la pièce. Ces deux instruments ont été exploités à l'occasion de la composition de *L'esquisse d'un printemps perdu*, une pièce concertante pour grand orchestre qui a été créée en décembre 2019 par l'orchestre philharmonique de Shanghai. Le concerto pour flûte et orchestre est donc une version développée de cette esquisse.

Du point de vue d'orchestration l'instrument soliste sera souvent soutenu par les flûtes de l'orchestre, faisant écho des gestes du soliste. Le contraste de dynamique entre flûte et grand orchestre sera donc considéré comme une source de richesse, plutôt qu'une préoccupation.

**Aube de printemps** Meng Haoran

春晓 孟浩然

春眠不觉晓  
处处闻啼鸟  
夜来风雨声  
花落知多少

« La lumière du matin printanier réveille le dormeur.  
De partout il entend résonner les chants des oiseaux.

Mais avec la pluie et le vent de cette nuit  
Combien de fleurs maintenant couchent à terre ?

Traduction : Hervey de Saint Denis (1902)



### **Automne malade** Guillaume Apollinaire

Automne malade et adoré

Tu mourras quand l'ouragan soufflera dans les roseraies  
Quand il aura neigé  
Dans les vergers

Pauvre automne

Meurs en blancheur et en richesse  
De neige et de fruits mûrs

Au fond du ciel

Des éperviers planent

Sur les nixes nicettes aux cheveux verts et naines  
Qui n'ont jamais aimé

Aux lisières lointaines

Les cerfs ont bramé

Et que j'aime ô saison que j'aime tes rumeurs

Les fruits tombant sans qu'on les cueille

Le vent et la forêt qui pleurent

Toutes leurs larmes en automne feuille à feuille

Les feuilles

Qu'on foule

Un train

Qui roule

La vie

S'écoule